

## Composition française

**Numéro d'inventaire :** 2024.0.202

**Auteur(s) :** Fanny Moses (épouse Lantz)

**Type de document :** travail d'élève

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 28/10/1914

**Matériaux et technique(s) :** papier vergé | encre noire

**Description :** Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.

**Mesures :** hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

**Notes :** Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de dix-sept ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 2ème année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 14 (probablement /20). Sujet : Que pensez-vous de ce mot de Figaro : "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer".

**Mots-clés :** Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques) Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

**Lieu(x) de création :** Paris

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

14 ~~soe~~ ~~mais~~  
 Deux ~~un~~ ~~des~~  
 ans ~~chez~~ ~~chez~~ ~~chez~~  
 nous ~~vous~~ ~~vous~~ ~~vous~~  
 l' ~~developpement~~

École Normale d'Institutrices  
 de la Seine

Fanny Masses  
 2<sup>me</sup> Année  
 Le 28 Octobre 1914

## Composition française

Que pensez vous de ce mot de Figaro: "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer."

Voile mot spirituel, gai Figaro, mérite qu'en y réfléchisse. Vous devriez nous le répéter souvent: lorsque nous gémissions pour une légère migraine, lorsque nous mandrions bien fort la pluie qui nous fait manquer une promenade, ou que nous nous fâchons tout rouge parce que l'on nous sert un dîner mauvais! Redites-le surtout, à Barbe de Seville, à ces gens toujours ennuyés et toujours ennuyeux dont parle votre patron Beaumarchais, et qui sans cette examen-  
ment l'état de leurs dépendances, à ces vieillards qui médisent du temps présent et trouvent que tout dégénère... Redites-le leur bien souvent: que votre insouciance joyeuse les fasse oublier de leur éternelle mauvaise humeur; qu'ils découvrent tout l'égoïsme pusillanime et vulgaire qu'elle cache, et qu'ils comprennent enfin qu'on ne doit point attacher une importance exagérée aux événements si l'on ne veut, soit au fond, être   
*rogue*



dominé par eux.

Et cependant, le conseil que vous nous donnez là est trop absolu. Trop général pour que nous l'acceptions sans restrictions. Et, tout d'abord, il est tant de manières de rire des choses ! Si y a le rire honnête, l'irrésistible rire qui nous vient en entendant débiter certaines sortes. Il y a aussi le rire sardonique, le mauvais sourire qui se joue sur les lèvres de notre contemporain Voltaire, un rire qui tue tout ce qu'il sait, un rire qui profane et qui salit... Si y a le rire franc et courageux de ceux qui sont prêts à soutenir jusqu'au bout la lutte contre la destinée, et qui aient pour combattre avec plus d'ardeur et pour vaincre plus facilement, il y a aussi

? le rire triste, l'ironie mouillée de larmes, le sourire résigné des malheureux accablés par le sort... Immortel Figaro, qui ne dormez point à jamais sous la tête d'Espagne, ou l'on vous a couché, mais qui sans doute renez parmi nous pour nous tailler et pour nous réjouir, connaît-il vous l'ironie de Daudet ? Béni - la aussi vous n'entendez rien souvent de bien des choses ; mais ne pensez pas que de vrais sanglots qui ne se dissipulent pas seraient parfait moins pénibles que son rire ?

Et puis, croyez-vous qu'il soit possible de rire toujours, et de rire de toutes choses ? Connons-nous rire, lorsque la mort vient nous enlever un de ceux que nous aimons ? Pourrons-nous rire lorsqu'une effroyable guerre de dictature sur l'Europe entière ? Même dans la lutte contre la tyrannie et la sortilège humaines,

*écrivez l'association de deux natures si différentes*



même dans cette lutte que vous avez menée si hardiment, croirez-vous que ce soit bien votre ruse qui ait vaincu ? Et pensez-vous avoir en raison de l'employer dans cette, comme la seule arme capable de vous assurer le succès ?

"Sans doute", répondrez-vous, "j'en ai point tiré la sottise et la vanité humaines ; car elles sont intinéllables. Mais j'ai fait cependant œuvre utile en mon temps : j'ai hâté la Révolution française, en riant de toutes mes forces ; j'y ai contribué au moins autant que tel philosophe aux discours pléniers de grands meetings, que tel 'ami du genre humain' larmoyant, que tel homme sensible qui se fâmaît sur les œuvres du misanthrope Jean-Jacques !"

"Ah ! oui, Figaro, vous avez hâté la Révolution française, et nous vous en savons gré... Tous étiez là pour saper et pour miner les fondements de cette vieille monarchie blanchâtre ; mais qui eussiez-vous mis à la place ? Avec votre ruse, l'on peut détruire beaucoup de choses, mais l'on ne peut bien édifier. Ceux qui font vraiment une œuvre durable ne rient point : ils ne riaient pas, ces enthousiastes qui prirent un jour la Bastille, et qui formulerent ensuite les éternels Droits de l'Homme ; ils ne riaient pas des abus et des priviléges, car ils songeaient aux souffrances infinies ainsi engendrées. S'ils avaient lu au fond de votre cœur déstiché, ils auraient compris que votre ruse est stérile et dangereuse, et ils se seraient déparés de vous : tout œuvre pour subtiliser, doit se garder de vous et de votre licencement, comme du poudre à canon.

!  
direz-vous !  
des fautes !  
Tres confortable

